

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXXVII. M. Belford à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

Je fais que vous ne demanderez pas la possession de votre terre ; mais donnez-lui le droit de faire cette demande pour vous. Je ne vois pas de meilleur parti.

Adieu, ma très-chère amie. Recevez mes tendres embrassemens, dont l'ardeur n'a rien d'égal que celle des vœux que je fais continuellement pour votre honneur & votre repos.

ANNE HOWE.

LETTRE CXXXVII.

M. BELFORD à M. LOVELACE.

Vendredi, 21 d'Avril.

Depuis long-tems, *Lovelace*, tu fais le rôle d'Ecrivain, & je me réduis à celui de ton humble Lecteur. Je ne me suis pas embarrassé de te communiquer mes remarques, sur les progrès & le but de tes belles inventions. Avec tous tes airs, j'ai crû que le mérite incomparable de la belle *Clarisse* feroit toujours sa défense & sa sûreté. Mais aujourd'hui que je te vois assez heureux dans tes artifices, pour l'avoir engagée à faire le voyage de Londres, & pour avoir fait tomber son choix sur une Maison dont les Habitans ne réussiront que trop à te faire étouffer

fer

fer tous les mouvemens honorables qui peuvent te naître en sa faveur, je me crois obligé de prendre la plume; & je te déclare que je me fais ouvertement l'Avocat de *Clarisse Harlove*.

Mes motifs ne sont pas tirés de la vertu. Quand ils viendroient de-là, quelle impression feroient-ils sur ton cœur à ce titre ?

Un homme tel que toi ne seroit pas plus touché, quand je lui représenterois à quelle vangeance il s'expose, en outrageant une fille, du caractère, de la naissance & de la fortune de *Clarisse*.

La générosité & l'honneur n'ont pas plus de force, en faveur d'une femme, sur des gens de notre espèce, qui regardent tous les individus de ce sexe comme un butin de bonne prise. *L'honneur*, dans nos idées, & *l'honneur*, suivant l'acception générale, sont deux choses qui ne se ressemblent pas.

Quel est donc mon motif? En vérité, *Lo-velace*, c'est la véritable amitié que j'ai pour toi. Elle me porte à plaider pour toi-même, à plaider pour ta famille; dans l'opinion que j'ai de la justice que tu dois à cette incomparable créature, qui mérite d'ailleurs que son intérêt tienne le premier rang parmi ces considérations.

Dans la dernière visite que j'ai rendue à ton Oncle, ce bon Seigneur me pressa fort instamment d'employer tout le crédit que j'ai auprès de toi, pour t'engager à courber les épaules sous le joug du mariage, & m'apporta des raisons de famille auxquelles je trouvai tant de force, que je ne pus me défendre de les approuver. Je savois que tes intentions pour cette fille extraordinaire étoient alors dignes d'elle. J'en assurai Mylord M., qui s'en défioit beaucoup, parce que la famille en usoit mal avec toi. Mais aujourd'hui que ton intrigue a pris une autre face, je veux te presser par d'autres considérations.

Si je juge des perfections de ta *Clarisse* par le témoignage public comme par le tien, où trouveras-tu jamais une femme qui lui ressemble ? Pourquoi tenterois-tu sa vertu ? Quel besoin d'épreuve, lorsque tu n'as aucune raison de doute ? Je me suppose à ta place, avec le dessein de me marier : si j'avois pour une femme les sentimens de préférence que tu as pour celle-ci, connoissant ce sexe comme nous le connoissons tous deux, je tremblerois de pousser plus loin l'épreuve, dans la crainte de succès; sur-tout si j'étois persuadé que personne n'a plus de vertu qu'elle au fond du cœur.

Et

Et remarque, *Lovelace*, que dans sa situation, l'épreuve est injuste, parce qu'elle n'est pas égale. Considère la profondeur de ta malice & de tes ruses ; considère les occasions, qui se renouvelleront sans cesse en dépit d'elle-même, aussi long-tems que les folies de sa famille agiront de concert avec ta tête féconde en méchancetés ; considère qu'elle est sans protection ; que la Maison où tu la conduis sera remplie de tes suppôts, de jeunes créatures bien élevées, jolies, adroites, d'apparence trompeuse, & difficile à pénétrer lorsqu'elles se masquent, sur-tout pour une jeune personne sans expérience & qui ne connoit pas la Ville : attache-toi, dis-je, à toutes ces considérations, & dis-moi quelle gloire, quel sujet de triomphe tu te promets à la faire succomber ? toi, un homme né pour l'intrigue, plein d'inventions, intrépide, sans remords, capable de veiller patiemment l'occasion ; un homme qui compte pour rien les sermens qu'il fait aux femmes ; l'innocente victime attachée scrupuleusement aux siens, incapable de ruse, disposée par conséquent à bien juger d'autrui : je regarderois comme un miracle, qu'elle pût tenir ferme contre le tentateur & contre la tentation, au milieu de tant de pièges dont tu veux l'environner. Après tout, lorsque



fans aucune sollicitation notre sexe est si fragile, je ne fais pas pourquoi l'on exige tant des femmes, qui sont nées des mêmes Peres & des mêmes Meres, & composées des mêmes ingrediens, avec la seule différence de l'éducation; ni quelle si grande gloire on trouve à les vaincre.

Ne peut-il pas exister, me demandes-tu quelque autre *Lovelace*, qui séduit par les charmes de sa beauté entreprenne de triompher d'elle?

Non; c'est mon réponse. A tout prendre, figure, esprit, fortune, caractère, il est impossible qu'il y ait jamais d'homme tel que toi. Si tu croiois que la nature te pût donner un rival, je connois ton infernal orgueil; tu t'en estimerois moins.

Mais je veux parler de ta passion dominante, la vengeance; car l'amour (quel peut être l'amour d'un libertin?) ne tient que le second rang dans ton cœur, comme je t'ai soutenu assez souvent, malgré la fureur où je t'ai mis contre moi. Quels misérables prétextes pour te vanger d'une Maîtresse, que les peines qu'il t'en a couté pour l'enlever! J'accorde si tu veux, qu'en demeurant, elle auroit couru grand risque d'être la femme de *Solmes*; je te passe ses conditions, que tu as sçu faire tourner cruellement contre elle-même,

même, & la préférence qu'elle a toujours donnée au célibat. Si c'est autre chose que des prétextes, pourquoi ne rens-tu pas grâces à ceux qui l'ont comme jettée entre tes mains ? D'ailleurs tout ce que tu allégués pour autoriser ton épreuve, n'est-il pas fondé, avec autant de contradiction que d'ingratitude, sur la supposition d'une faute dont elle ne deviendroit coupable qu'en ta faveur ?

Mais, pour confondre entièrement toutes tes pauvres raisons de cette nature, je te demande ce que tu penserois d'elle, si c'étoit volontairement qu'elle eut pris la fuite avec toi ? Tu l'en aimerois mieux, peut-être, en qualité de Maîtresse : mais pour en faire ta femme, disconviendras-tu qu'elle te plairait la moitié moins ?

Qu'elle t'aime, méchant comme tu es, & cruel comme un Tigre, je ne vois aucune raison d'en douter : cependant quel empire ne faut-il pas qu'elle ait sur elle-même, pour réduire quelquefois au doute un amour propre aussi pénétrant que le tien ? persécutée d'un côté, comme elle l'étoit par sa propre famille, attirée de l'autre par la splendeur de la tienne, où chacun la désire & se croiroit honoré de la voir entrer ?

Tu vas croire, peut-être, que je m'écarte de ma proposition, & que je plaide ici la



causé de ta Belle plus que la tienne. Point du tout. Je n'ai rien dit qui ne soit plus pour ton intérêt que pour le sien; puisqu'elle peut faire ton bonheur, & que si elle conserve sa délicatesse il me paroît presque impossible qu'elle soit heureuse avec toi. Il est inutile d'expliquer mes raisons? Je te connois assez d'ingénuité, pour souscrire à mon sentiment dans l'occasion.

Au reste, quand je plaide en faveur du mariage, tu fais bien que mon goût n'en est pas plus vif pour cet état. Je n'ai pas encore eu la pensée d'y entrer. Mais comme tu es le dernier de ton nom, que ta famille tient un rang distingué dans le Royaume, & que tu te crois toi-même destiné quelque jour à l'esclavage conjugal, je veux que tu me dises si tu peux jamais espérer une occasion comparable à celle qui est entre tes mains; une fille qui par sa naissance & sa fortune n'est pas indigne de la tienne (quoique l'orgueil de ton sang & celui de ton propre cœur te fassent quelquefois parler légèrement des familles qui ne te plaisent point); une beauté qui fait l'admiration de tout le monde; une personne, en même-temps, qui jouit d'une égale réputation d'esprit, de jugement & de vertu!

Si

Si tu n'es pas une de ces ames étroites, qui préfèrent leur simple & unique satisfaction à la postérité, toi, qui dois souhaiter des Enfans pour perpétuer ta race, tu ne remettras pas ton mariage au terme des libertins ; c'est-à-dire à ce tems où les années & les maladies viendront fondre sur toi. Songe que tu exposerois ta mémoire aux reproches de tes légitimes descensans, pour leur avoir donné une misérable existence, qu'ils ne pourroient donner meilleure à ceux qui descendroient d'eux ; & qui autoriseroit toute ta race, en supposant qu'elle pût subsister long-tems, à te maudire jusqu'aux dernières générations.

Tout méchans que le monde réformé nous suppose, il n'est pas certain que nous le soyions sans retour. Quoique nous trouvions la Religion contre nous, nous n'avons pas encore entrepris d'en composer une qui s'accorde avec notre pratique. Ceux qui le font nos paroissent méprisables ; & nous ne sommes pas même assez ignorans pour nous dégrader jusqu'au doute. En un mot, nous croyons un état futur de récompense & de punition : mais, avec beaucoup de jeunesse & de santé, nous espérons que le tems ne nous manquera pas pour le repentir ; ce qui signifie en bon Anglois, (ne m'accuse pas d'être



d'être trop grave, *Lovelace* ; tu l'es quelquefois aussi) que nous espérons de vivre pour les sens, aussi long-tems qu'ils seront capables de nous rendre service ; & que pour quitter le péché, nous attendrons que le plaisir nous quitte. Quoi ? ton admirable Maitresse sera-t-elle punie, des généreux efforts qu'elle fait pour hâter ta réformation, & du désir qu'elle a d'en obtenir des preuves avant que de se donner à toi ?

Concluons. Je t'exhorte à bien considérer ce que tu vas entreprendre, avant que de faire un pas de plus. Tu es à l'entrée d'une nouvelle carrière. Jusqu'à présent, les apparences de ta marche sont si droites, que si ta belle se déçoit de ton honneur, elle n'a pas contre toi la moindre preuve. Garde les loix de *l'honnêteté*, dans le sens qu'elle attache à ce mot. Aucun de tes compagnons, tu le fais, ne rira de ton mariage : & si quelqu'un le trouvoit plaisant, après t'avoir entendu tourner si souvent cet état en ridicule, tu as cet avantage, qu'il n'aura rien dont tu doives rougir.

Samedi 22.

Ayant différé à fermer ma Lettre jusqu'au jour de poste, j'en reçois une des mains d'*Osgood*, qui lui est venue depuis deux heures